

FEMMES, POULES ET
VACHES

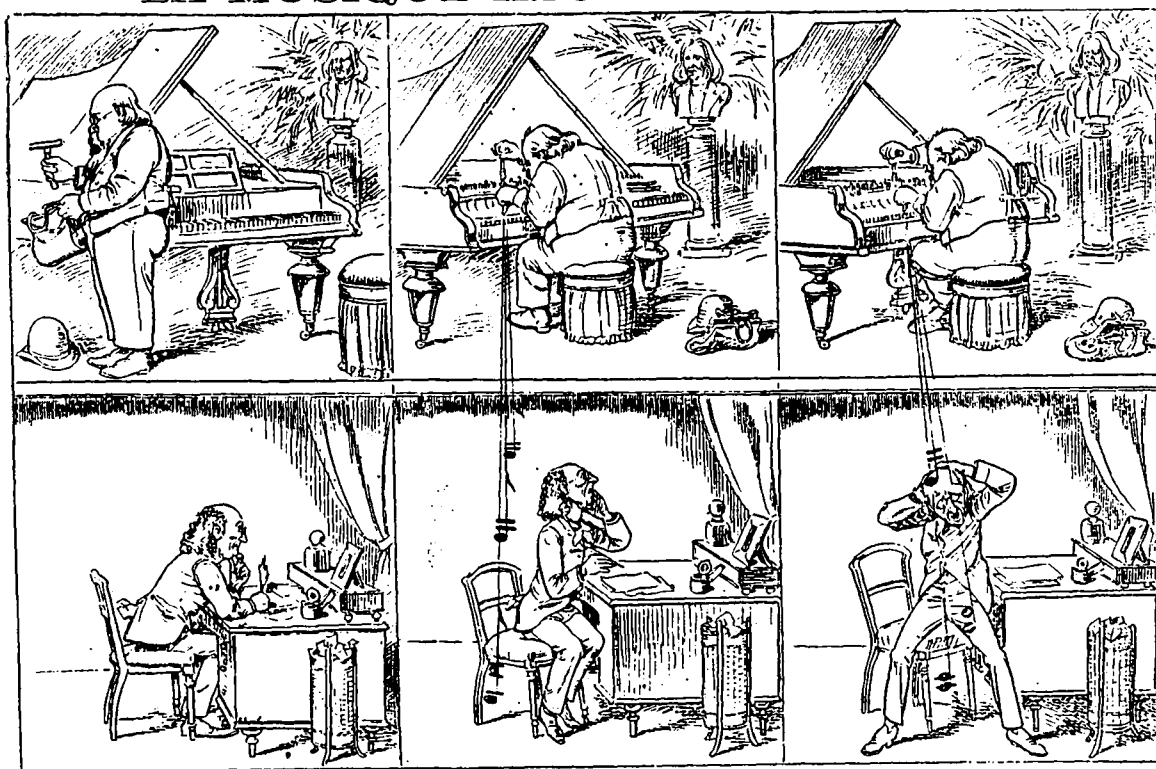
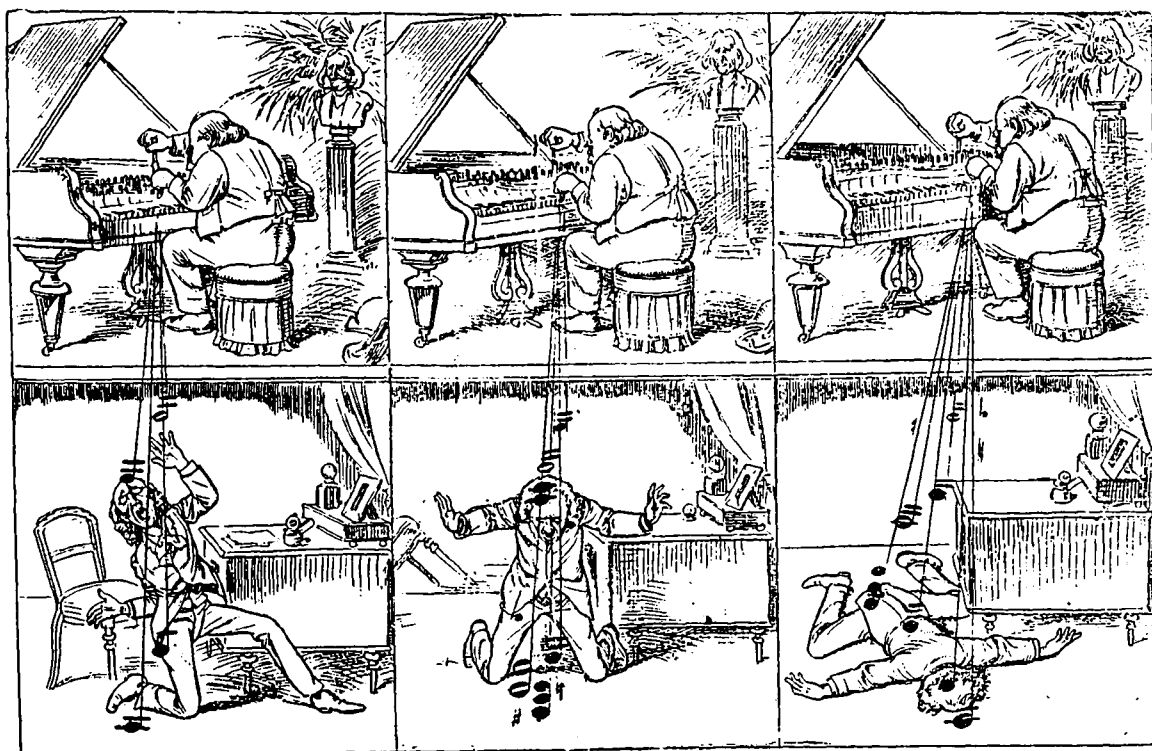
Il faut avouer, quelque bizarre que la chose puisse paraître, qu'il y a des coïncidences assez amusantes entre certains agissements des femmes, des poules et des vaches. Ainsi toutes ensemble, elles paraissent avec beaucoup plus d'avantage, lorsqu'elles sont en repos, ou qu'elles se promènent lentement. La vitesse dans la démarche, il faut en convenir, est loin d'augmenter la qualité de leurs charmes naturels. Il y a des vaches sur la voie, le train approche, la locomotive siffle. Voyez-les, elles regardent de côté et d'autre, vont tantôt à droite, tantôt à gauche, puis se précipitent aveuglément au devant du danger, reviennent sur leurs pas, mais ne quittent pas la voie. Le train arrive, une catastrophe est imminente ; heureusement la locomotive est pourvue d'une charrue qui les lance en dehors de la voie.

Voilà des poules, qui se chauffent au soleil, qui se roulent complaisamment dans la poussière du chemin. Une voiture arrive à bride abattue. Elles ne se dérangent pas, les chevaux les effleurent presque de leurs sabots, elles continuent de se rouler dans la poussière. Le postillon fait claquer son fouet. C'est un sauve qui peut général. Elles se jettent dans les jambes des chevaux, sous les roues de la voiture, vont et viennent aveuglément, poussant des petits cris plaintifs et dans un état d'épouvante impossible à décrire. Le fouet se fait entendre de nouveau et elles se sauvent à la fin à tire d'ailes, prêtes à recommencer à la première occasion. Voyez ces dames qui vont traverser la rue, au moment où vous arrivez en voiture, vous arrêtez votre cheval. Elles s'arrêtent, puis font quelques pas en arrière et vous regardent. Vous touchez votre cheval pour passer plus vite et leur laisser le chemin libre, et les voilà qui en font autant, elles sont presque sous les pieds du cheval, elles jettent de petits cris effarouchés et se rejettent de nouveau en arrière. Le lendemain et les jours suivants, elles recommenceront le même jeu et presque toujours au même endroit. Toutes trois, elles manquent d'initiative et ne savent quel parti prendre en face d'un danger imminent.

LES JAMBES ET LA PENSÉE

Si vous voyez un individu avec les jambes croisées vous pouvez être certain qu'il a l'esprit parfaitement en repos. Un homme occupé, ne se croise jamais les jambes ; au contraire, les jambes s'allongent alors, car l'esprit et le corps travaillent de concert. Un teneur de livres, en travaillant, ne se croise pas les jambes, non plus que les rédacteurs de journaux ou quiconque accomplit un travail intellectuel.

LA MUSIQUE ADOUCIT LES MŒURS

I
*Le penseur au premier et l'accordeur de pianos au second.*II
*Inspiration.*III
Distraction.IV
*Consternation.*V
*Prostration.*VI
Extinction.

Lorsque l'on travaille assis, les jambes se posent d'elles mêmes sur le parquet, parfaitement alignées l'une contre l'autre.

Une personne peut se croiser les jambes, si elle est occupée dans un fauteuil à traiter avec un autre d'une question grave ; mais du moment que la discussion s'anime et qu'elle voit jour à faire valoir son opinion ou à remporter quelque avantage, vous voyez les jambes se décroiser à l'instant mêmes, le corps se penche du côté de l'interlocuteur et les mains ne tiennent plus en place.

Souvent dans les réunions publiques les gens se croisent les jambes, parcequ'ils vont là, dans l'unique but d'écouter ou de s'amuser ; ce ne sont pas eux, qui doivent faire les frais de la soirée ; et ils prennent tout bonnement la position la plus confortable, le corps rejeté en arrière sur le fauteuil et les jambes croisées.

En lisant les journaux, le lecteur se croise in-

variablement les jambes. Il lit son journal, évidemment pour s'instruire ; mais c'est, en même temps, une espèce de récréation pour l'esprit ; et le corps cherche la position qui le fatiguera le moins.

AMOUR, FIDÉLITÉ

SONNET

Dans un jardin fleuri, d'orangers tout planté,
On les oiseaux entre eux parlaient de la nature,
Seule, en ces lieux charmants et remplis de verdure
Se promenait un jour, Dame *Fidélité*.

Elle allait l'air rêveur. Soudain parut l'*Amour*
Surpris de voir quelqu'un dans cette solitude.
Il s'arrêta confus ; mais changeant d'attitude,
Joyeux, il s'avança, bénissant ce beau jour.

Fidélité l'a vu. D'un bond elle s'élance,
Dans les bras de l'*Amour* souriant en silence
Au rêve qui fait place à la réalité.

Ils furent étonnés de se trouver ensemble,
Car, hélas ! aujourd'hui, on voit trop, il me semble,
Rarement réunis : *Amour, Fidélité*.